

Le Mauvais Sort

cabaret

GRRR
GROUPE LA GALERIE



Le point de départ

Toute notre trilogie biblico-pop a été tramée de déclarations d'amour aussi sincères qu'acides, mais l'amour n'a jamais été directement le sujet. *Les Apôtres aux Cœurs Brisés* se termine avec le constat qu'une rupture serait nécessaire pour briser le cycle infernal des habitudes et nous ouvrir une porte de sortie. Mais les adieux se révèlent impossibles, et c'est sur cette impossible séparation que la pièce s'achève. Qu'est-ce donc qui se joue dans ces adieux interminables ? Qu'est-ce qui empêche la rupture ? Une réelle et profonde affection ? Une fatigue de tout le corps qui n'a pas l'énergie d'un renouveau ? Un chantage affectif qui se répète depuis des siècles sans même que nous en ayons conscience ?

La question de l'amour, et peut-être de la maladie d'amour, a toujours été là. C'est le moment pour nous de la placer au centre de la piste sur laquelle tournent les clowns.

« L'amour heureux n'a pas d'histoire. Il n'est de roman que de l'amour mortel... »

Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*

« Il y a ce soir dans la salle
une personne qui est
très chère à mon cœur.
Une personne
qui n'a pas de cœur.
Qui m'a brisé le cœur. »

L'Amour et l'Occident

Après *Juliette et Roméo sont morts*, *Le Mauvais Sort* est la seconde pièce de notre cycle de création *l'Amour et l'Occident*, nommé d'après l'ouvrage de Denis de Rougemont.

Ce cycle s'intéresse à l'amour passion, à la maladie d'amour. Son enjeu est d'examiner ce qui nous meut politiquement, nos désirs d'avenir, à l'aune de notre rapport à l'amour.

Mon point de départ est un constat : nos sociétés sont malades. Pourtant, alors même qu'elles sont menacées d'effondrement, voire d'extinction, alors qu'elles identifient très clairement le péril qui les guette, elles semblent incapables d'engager le mouvement qui les ramènera du côté de la vie. On dirait qu'elles ne veulent pas guérir, que nous ne voulons pas guérir. Et ce manque de désir pour la guérison me parle de notre rapport à l'amour passion.

Dans les récits d'amour célèbres, la catastrophe semble toujours en ligne de mire et le bonheur des amants ne nous émeut que dans l'attente du malheur qui les guette. Aimons-nous souffrir ? Ou l'amour rend-il fou ? Sommes-nous des victimes ? Ou bien jouissons-nous de notre impuissance ?

Nos chansons d'amour fou, nos films romantiques, nos tragédies classiques, ces refrains tristes pour jeunes gens exaltés, nous informent à l'avance que l'amour a un prix : la passion torturante, l'attente infernale, la terreur de l'abandon...

De quoi sont faites ces oeuvres qui nous électrisent et nous rendent malades ? Et que nous font-elles ? Disent-elles quelque chose de notre rapport à l'obstacle, à la fatalité, à l'impossible ? Influencent-elles nos désirs, notre libido ?

Précisément, ce qu'on appelle libido est notre investissement du monde, ce sont nos perspectives d'action, de transformation du monde, en ce qui concerne l'érotisme, mais aussi toute activité mue par le désir. On peut en déduire que ce qui excite nos libido influence notre manière de penser le monde et de l'agir. Ainsi, la fréquentation de ces oeuvres romantico-tragiques aurait-elle un impact sur notre activité politique ? Quel lien entretient-elle avec notre possible transformation du monde ou notre inertie ?

Quand la libido est atteinte, l'individu est malade.
Notre société est malade. Malade de ses histoires d'amour ?



La première pièce du cycle, *Juliette et Roméo sont morts* a été une exploration de notre fascination pour les romances morbides et de la jouissance du ressassement amoureux qui s'incarnait dans l'inertie d'une boucle. Pourtant, à la fin de la pièce, le rejeu théâtral à force d'obstination ouvrait enfin une brèche en posant un autre regard sur les tentatives de suicide passionnelles : ni punition, ni appel à l'aide mais plutôt menace de l'ordre établi. Menace d'une certaine rationalité comptable qui n'envisage le monde qu'en termes de profits, en dépit de tout ce que nous y perdons.

Le Mauvais Sort

Le Mauvais Sort part donc d'un trouble : celui que suscite la passion amoureuse dans nos sociétés modernes. Si l'Occident se vit comme un fantasma d'uniformité – de l'Amérique à la Chine – il n'est pourtant pas de régime, pas de communauté, qui ne cherche à neutraliser l'excès amoureux. Car l'amour, dans sa forme la plus éperdue, ouvre des zones de puissance et de vulnérabilité qui échappent à l'organisation sociale, à la logique du contrôle, à l'économie des rôles. Il inquiète. On cherche donc à le contenir — par le diagnostic, le rire, ou la mise en spectacle.

Le Mauvais Sort est **un cabaret pour quatre créatures : une vedette, un policier, une journaliste, un docteur**. Quatre figures stylisées, grotesques, familières. Quatre archétypes du pouvoir confrontés à un effondrement intime : **le surgissement du désir, la perte de contrôle, la possibilité d'un amour**.

Il ne s'agit pas de célébrer l'amour en général, mais de prendre au sérieux ce que ses formes les plus déstabilisantes peuvent faire à un individu, à un groupe, à une structure. Ce que cela défait. **Ce que cela déplace.**

Le titre, **Le Mauvais Sort**, est à double tranchant. Il évoque à la fois **la fatalité des passions** (leurs issues tragiques, leurs clichés romantiques), et l'idée que **l'ordre du monde tel qu'il nous gouverne serait lui-même un sort jeté à nos corps et à nos imaginaires**. Un sort à conjurer. C'est là qu'intervient le cabaret, dans sa version la plus carnavalesque, rituelle, transformatrice.

Le point de départ est simple : une actrice monte sur scène, voit dans la salle la personne qui vient de lui briser le cœur, et tombe. À partir de là, quelque chose se dérègle. Le spectacle continue — **sketchs, chansons, tours de magie, numéros de striptease** — mais le cadre, progressivement, vacille.

«Rien ne s'effondre sans douleur mais... Si quelque chose s'effondre, c'est qu'autre chose a commencé »



Les figures deviennent monstres et puis se détraquent.

Entre les numéros apparaissent leurs rêves, leurs aveux, leurs fantasmes. Et parfois une brèche s'ouvre, même minuscule, vers un autre possible.

Nous jouons sur l'ambiguïté entre rôle et personne, entre posture et faille. Chaque interprète travaille à partir d'un archétype et d'une matière propre d'un point de vue sur la pièce, intime et politique. Le spectacle mêle numéros, texte écrit, improvisation, adresse public, et quelques chansons que tout le monde connaît.

Le cabaret devient peu à peu une machine à exorciser. Et le désastre en cours - la catastrophe occidentale, la catastrophe que nous sommes - s'y rejoue encore et encore. Non pour être jugé. Non pour être réparé. Mais parce que dans le noir, quelque chose a déjà commencé.

Les tours de chant

Avec le compositeur Antoine Girard, nous travaillerons à des reprises de chansons populaires qui célèbrent la maladie d'amour (« Je suis malade », « Pull Marine »...), et sont si contagieuses que tant de bouches les savent par coeur. Il s'agira pour nous de les envisager sous l'angle de leur étrangeté, de faire entendre l'invraisemblance de leurs paroles, la drôlerie et l'absurdité, mais aussi la violence de l'obsession, la folie, l'aberration, auxquelles nous sommes habitués.

Du sublime au ridicule, nos tours de chant se tiendront en équilibre sur le fil ténu qui sépare premier et second degré. Nous redécouvrirons ces morceaux qui nous hantent depuis l'enfance mais avec des oreilles d'idiots. Telle une petite chorale de candides qui chanteraient juste-faux, accompagnée alternativement par une bande playback orchestre, par une petite trompette, une caisse claire ou un minuscule piano électrique.



« Je suis malade,
complètement
malade, je verse mon
sang dans ton corps
Et je suis comme un
oiseau mort quand
toi tu dors »

Serge Lama

Extraits

Prologue.

MONSIEUR LE DOCTEUR. Mesdames-messieurs,
Personnes bienveillantes,
Cœurs brisés,
Victimes consentantes...
Bienvenue au cabaret du Mauvais Sort.
Les gens m'appellent Monsieur le docteur,
Mais nous ne sommes ni un hôpital,
Ni un tribunal,
Et même pas un vrai cabaret.
Ici nous ne faisons pas de réparations,
mais des répétitions.
Ici nous venons jouir de ce qui nous opprime.
C'est ça, le mauvais sort.

Ce n'est pas la passion,
Qui agite les cadres
Et met le feu au reste.
Plutôt un envoûtement discret, ancien, installé.
Comme un parfum coûteux.
Une publicité préférée.
Un costume d'époque dans le vestiaire de papa.
Un désir qui s'excite sur l'autorité,
Le désastre,
Le châtimement...
Un vieux scénario,
Une mise en scène d'un autre temps.

Eh oui l'Occident bande encore,
Il se touche dans les ruines,
Et fait des selfies devant l'effondrement.
Ce n'est plus du désir, c'est une crampe,
Et nous sommes ses enfants, ses pauvres créa-
tures...

Voici le Policier :
Stripteaseur de service,
Autorité en quête de rôle,
Fidèle à l'ordre, quel qu'il soit.
L'uniforme lui va très bien,
Mais il insiste pour l'enlever.

Voici madame la Journaliste,
Humoriste professionnelle.
Journaliste humoriste.
Ou humoriste journaliste, on ne sait
plus très bien.
Elle commente le désastre en riant,
C'est commode : ça évite de choisir
un camp.

Voici notre Chanteuse Vedette.
Celle qui chante l'amour comme
on chante la mort.
Jusqu'au jour où la mort vient
chanter à sa place.

Et moi,
Monsieur le docteur, pour vous
servir.
Magicien de peu.
Psychanalyste de bord de scène.
Hypnotiseur sans âge.

Au cabaret du mauvais sort
Le pouvoir s'effeuille.
L'amour se dissèque.
Et le reste attend son tour.

Ce soir, nous allons rejouer,
non pas ce qu'il faudrait désirer.
Mais ce que nous désirons déjà.
En préférant ne pas le savoir.

Et si nous trébuchons en route,
Sur un débris quelconque, un
gravat mal placé,
Ne nous en veuillez pas.
Parfois, des pierres se cognent,
et l'ombre éclaire l'histoire.

Mesdames-messieurs,
Bienvenue dans le noir.
Bienvenue au cabaret du Mauvais
Sort.

« Nous ne sommes
ni un hôpital, ni un
tribunal, et même
pas un vrai
cabaret. »



Un récit de rêve.

LA VEDETTE. J'ai rêvé que tu m'aimais. J'entrais dans une pièce où tu m'attendais, tu étais alitée, et tu... ton visage était un peu boursoufflé, tu étais presque laide, en fait tu dormais. Je me suis approchée de toi et tu m'as longuement regardée, avec cette même intensité que tu as là quand tu me vois. Tu as dit mon prénom... *(elle hésite)* ... « Isabelle » ... et tu m'as dit : « Je t'aime. Je pourrais mourir à tel point je t'aime. » La fenêtre était entrouverte et il y avait un rideau blanc qui flottait devant un portrait, et c'était moi en fait, j'étais dans un cadre sur le rebord de ta fenêtre et ce rideau qui était un voile me caressait. Et le vent rapportait des rumeurs de stade, des hymnes en plastique et des sirènes de la police. Alors sans rien dire tu as pris ma main et tu l'as pressée sur tes lèvres. J'ai voulu m'enfuir, mais quand j'ai marché vers la porte, tu m'as redit : « Je t'aime. Je voudrais mourir, et je veux que tu meurs. » Et c'est là qu'on s'est embrassées, désespérément, on s'est embrassées à pleines bouches, et c'était fort tu vois ? C'était un baiser tellement fort en fait, que je crois que j'ai eu un orgasme rien que de le rêver... Un premier baiser qui était déjà le dernier, le tout dernier baiser avant la catastrophe... Et là, j'ai appuyé sur un bouton, je ne sais plus si c'était exprès, alors l'infirmière est entrée avec un violent courant d'air. En tombant sur le sol, mon portrait s'est brisé et la chambre a pris feu. Alors des pompiers qui étaient en fait des policiers se sont engouffrés dans la pièce et ils ont voulu t'attacher au lieu d'éteindre l'incendie ce qui fait qu'ils se sont enflammés l'un après l'autre, après ils flambaient carrément et toi tu leur crachais dessus pour les éteindre mais c'était aussi pour jouer et donc rien n'y faisait, tes sangles brûlaient entre les mains des policiers, et tu étais libre, tu étais debout sur ton lit, tu chantais, tu ne craignais rien, les flammes te léchaient sans t'atteindre, tu étais terrible et superbe... Et autour de toi des images volaient, comme des nuées ardentes, des photos de nous, de notre baiser et de l'infirmière, même des photos des policiers qui étaient brûlantes, et eux qui s'arrachaient pour les atteindre, qui se faisaient la courte échelle sans cesse mais sans succès, toutes leurs images brûlaient et avec elles toute la police désespérée, toutes leurs photos d'identité, leurs vidéos de vacances et tous leurs produits dérivés, les policiers fondaient en larmes, leurs mains fondaient sous la chaleur, et ils hurlaient de désespoir et de douleur....

Une scène de cabaret.

(...)

MONSIEUR LE DOCTEUR. Tout à l'heure derrière le rideau vous me disiez, ouvrez les guillemets, « la douleur fait partie de l'aboutissement de la création »... c'est ce que vous pensez ? Vous « maintenez cette déclaration » ? *(Monsieur le docteur fait un clin d'oeil appuyé au policier.)*

LA VEDETTE. Eh bien... Rien ne s'effondre sans douleur, mais... Si quelque chose s'effondre, c'est qu'autre chose a commencé...

MONSIEUR LE DOCTEUR. Mais alors vous aimez souffrir ?

LA VEDETTE. Je ne devrais pas ? Je serais malade si j'aimais ça ?

MONSIEUR LE DOCTEUR. Enfin ça reste un jeu n'est-ce pas ?

LA VEDETTE. Mais tout à fait mon cher docteur.

(...)

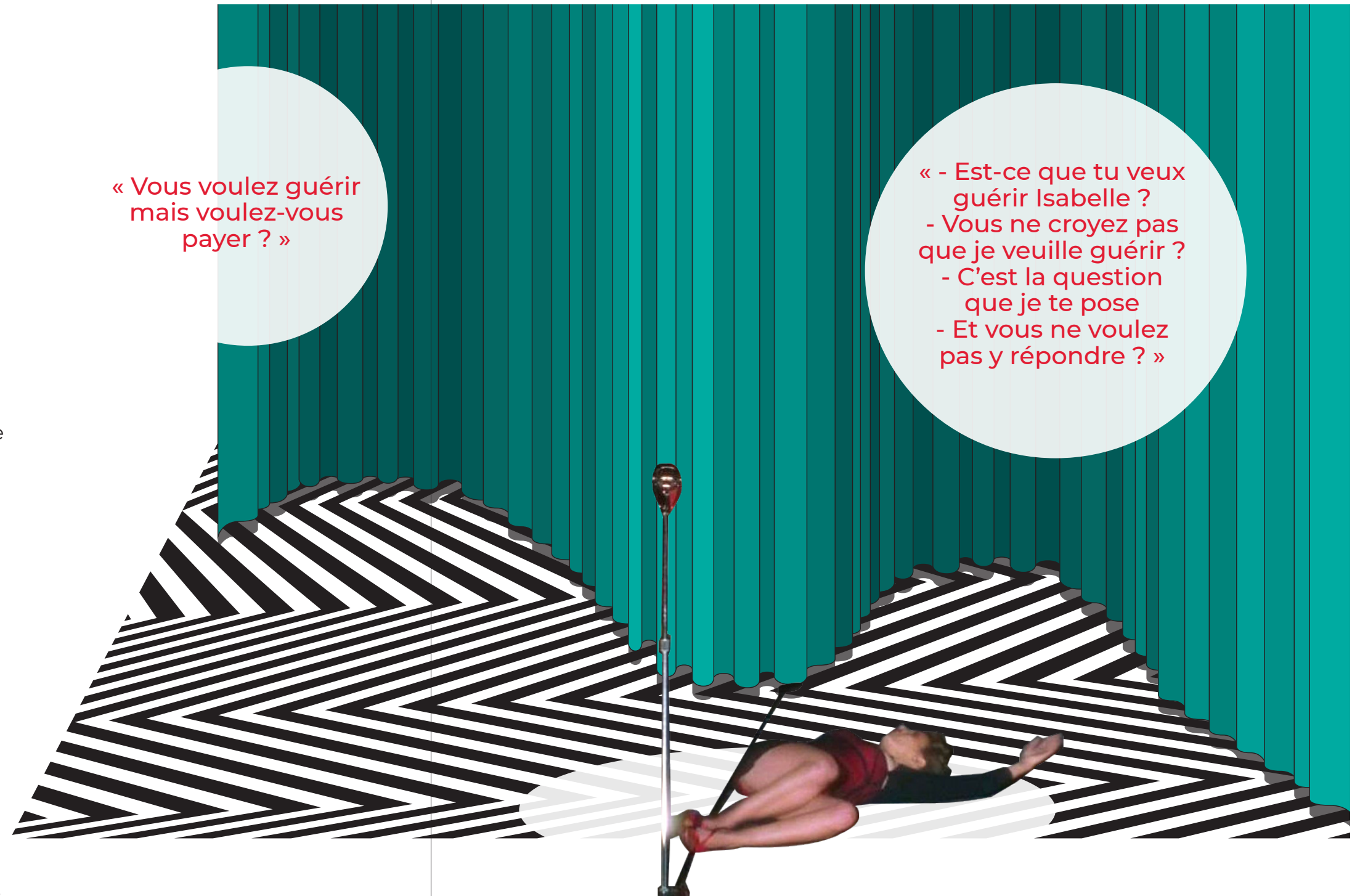
Scénographie

Le Mauvais Sort se joue dans les ruines d'un cabaret. Le sol est noir, les rideaux sont noirs, le plateau semble avoir brûlé. Tout est suie, carbone et pétrole. À cour, une petite scène surélevée accueille les numéros : elle s'adresse tantôt au public dans la salle, tantôt à un petit public fictif installé à jardin autour de quelques tables. Les interprètes viennent s'y asseoir entre deux apparitions, dans un mélange de fiction et de coulisse à vue.

Le plateau est jonché de gravats, noirs eux aussi — ce sont des morceaux de parpaings. Lorsqu'on marche dessus, ils se brisent, et le clair apparaît. L'effondrement est là, sous les pas, mais il révèle aussi. Le rideau de fond, ajouré, troué par le feu, laisse filtrer un arrière-plan mouvant. Derrière lui, plusieurs plans de rideaux – plastique brillant ou mat, coton gratté peint à la manière de Soulages, voilages noirs ou blancs – composent une profondeur visuelle travaillée en lumière et en texture. Il y aura un soin particulier porté à la matière de ces noirs : un noir changeant, vibrant, rugueux ou miroitant, selon les moments.

Cet arrière-plan forme une contre-scène, un arrière-monde où soufflerait le vent de l'histoire, mais aussi les cachettes du cabaret lui-même : ses arrières-salles, ses backrooms, ses zones d'ombre et de pouvoir. Un espace de fantasmes, de désirs enfouis, de mémoire trouble. Il peut évoquer le bureau du patron, un couloir sans fin, une chambre de veille ou une fenêtre sur le monde.

La lumière articule les régimes de jeu. Les rouges et les roses des néons cabarets – lumière du désir, de l'apparat – sont contrastés sur les visages et les corps par des verts plus froids, plus étranges. Pour les scènes de rêves, c'est la lumière qui opère le glissement : comme si l'on passait de l'avant-scène à l'arrière-salle, du numéro au secret, du visible à ce qui tremble juste derrière.



« Vous voulez guérir
mais voulez-vous
payer ? »

« - Est-ce que tu veux
guérir Isabelle ?
- Vous ne croyez pas
que je veuille guérir ?
- C'est la question
que je te pose
- Et vous ne voulez
pas y répondre ? »

Céline Champinot

Autrice et metteur en scène, Céline Champinot se forme tout d'abord comme actrice à l'ESAD-Paris et poursuit sa formation de metteur en scène au CNSAD (2012-2014).

Pendant son association au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN (2016- 2021), elle crée les trois volets de sa trilogie Biblico-pop (éditée dans la collection *MÉTHODES* des Editions Théâtrales) : *VIVIPARES* - posthume (2016), *LA BIBLE*, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable (2018) et *Les Apôtres aux Coeurs Brisés* - Cavern Club Band (2021).

En 2019 elle reçoit le prix Nouveau Talent

Théâtre de la SADC et met en scène une adaptation de *La Mouette* d'A.Tchekhov pour les lycées en 2020.

Artiste associée au Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier, elle y démarre un nouveau cycle de création, *L'Amour et l'Occident*, avec sa pièce pour l'itinérance et les plateaux, *Juliette et Roméo sont morts*, créée en Occitanie en mars 2024.

Egalement associée au Studio Théâtre de Vitry, elle y mettra en scène une pièce de Marivaux avec des amateures en 2025.

Céline Champinot est par ailleurs depuis plusieurs années la collaboratrice à la mise en scène de Rebecca Chaillon.



Générique

Texte et mise en scène

Céline Champinot

Avec

Zakary Bairi, Anaïs Gournay,

Cléa Laizé, Julien Villa

Scénographie

Emilie Roy

Lumière

Claire Gondrexon

Costumes

Antonin Fassio

Son

Raphaël Mouterde

Dramaturgie

Elise Bernard

Arrangements musique

Antoine Girard

Collaboration maquillage

Rébecca Chaillon

Confection costumes

Marie Delphin

(atelier costumes du Théâtre des 13 vents)

Construction

François Fauvel (la Fonderie)

Administration, production

Elise Bernard

Diffusion, développement

Philippe Chamaux

(Les Aventurièr.e.s)

L'équipe



Zakary Bairi est un comédien et performeur franco-algérien né à Bordeaux en 2003.

Il débute au théâtre à l'âge de quatorze ans dans Cheptel de Michel Schweizer créé en 2017 au Festival International des Arts de Bordeaux Métropole et en tournée jusqu'en 2021. Ils poursuivent une collaboration concevant tous deux plusieurs formes performatives notamment présentées à La Maison des Métallos et au Festival Discotake.

Par la suite, il est un interprète autodidacte du travail de nombreux metteurs en scènes et chorégraphes comme Yves-Noël Genod

(Ainsi parlait Kâmasûtra, Sur le carreau...),

Rébecca Chaillon (dans le jeune public Plutôt vomir que faillir actuellement en tournée), François Stemmer (qui conçoit pour lui le solo Rimb à La Ménagerie de verre), Olivia Grandville (Klein), Gianni-Grégory Fornet (Un texte pour La Bastide, Vieux Blond, Mère Prison...), mais aussi David Wampach Massimo Furlan, Laura Bazalgette, Tristan Piotto avec qui il fait du théâtre en appartement.

Il expose des textes et propose son propre travail performatif dans des expositions, tout en étant modèle ou performeur du travail d'artistes plasticiens comme Julie Coulon, Ali Mahdavi, Félix Deschamps Mak et Thimotée Gruel. Zakary Bairi se plaît à croiser les formes et les arts, il participe à des débats (Alain Badiou, Sébastien Lifshitz...) et ne cesse de collaborer à des pièces, concerts, lectures publiques (Noël Herpe, Abdellah Taïa...), performances, courts-métrages et vidéos d'art (Grégoire Beil, Georgette Power...), s'attachant toujours à élargir ses pratiques, tout en se dirigeant progressivement vers l'écriture.

Anaïs Gournay

Après avoir brièvement évolué à haut niveau de basket, en 2010, elle intègre l'Actéa où elle acquière les bases de l'art dramatique. Elle poursuit son parcours dans plusieurs écoles privées et développe son rapport au corps. En 2017, elle joue dans le long-métrage 100 kilos d'étoiles, de Marie-Sophie Chambon. La même année elle entre à l'École Nationale Supérieure d'ArtDramatique de Montpellier et en sort diplômée après trois ans de formation. Elle y travaille notamment avec Bérangère Vantusso, Jean-François Sivadier, Gildas Milin, Pascal Kirsch, Stuart Seide, Alain Françon. En 2020 elle co-crée la compagnie CONTRE-FEU, lauréate française du dispositif d'accompagnement à l'émergence CLUSTER (Théâtre de la Cité Internationale Paris). Elle joue et est assistante à la mise en scène de Ce qu'il me reste, texte de Louise Arcangioli (création Printemps des Comédiens Montpellier 2021). Depuis sa sortie d'école, elle travaille notamment avec Emmanuel Noblet, Frédéric Fisbach, Émilie Rousset. Elle intègre le groupe des acteurs et actrices lecteur.ices de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Elle a été talent Adami 2021, et est depuis artiste associée de l'Adami. Cette année elle est narratrice dans son premier opéra, L'olympiade des olympiades, d'Éric Oberdorff.



Création décembre 2025

Théâtre des 13 Vents - Centre Dramatique National de Montpellier

Production

Coproduction Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier, Studio Théâtre de Vitry, La Manufacture CDN de Nancy, Théâtre Varia Bruxelles, Maison des Metallos, Théâtre de la Bastille ;

Soutiens L'Ensad-Montpellier, La Fonderie (Le Mans), T2G CDN de Gennevilliers, Théâtre Paris-Villette, Centre Dramatique National Besançon Franche Comté



Cléa Laizé est comédienne. Elle commence sa pratique théâtrale au sein de l'École du Jeu à Paris en 2012 où elle rencontre Yumi Fujitani, qui l'initie au butô et à la danse organique. Elle intègre en septembre 2015 la promotion IX de l'ESAD du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Depuis sa sortie en 2018, elle a joué et travaillé entre autres avec Jean-Pierre Baro, Vanessa Larré, Bruno Meyssat, le collectif Bajour, Julie Bertin et Léa Girardet, Simon Gauchet et Christophe Laluque, à partir de textes contemporains mais aussi de nombreuses écritures de plateau. Passionnée par la pédagogie, elle donne régulièrement des ateliers de théâtre à des collégien.nes, des lycéen.nes et intervient également en détention. Elle sera en tournée à l'automne 2024 sur Libre Arbitre de Julie Bertin, La Grande Marée de Simon Gauchet ainsi que Noir et Humide, un texte de Jon Fosse mis en scène par Christophe Laluque. Elle écrit actuellement son premier projet de mise en scène.



Julien Villa est acteur, auteur et metteur en scène. Il joue au théâtre pour Guillaume Lévêque, Christophe Rauck, Jean-Paul Wenzel, Philippe Adrien, Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, Clément Poirée, Samuel Vittoz, Samuel Achache, Guillermo Pisani, Jeanne Candel, Lazare, Sylvain Creuzevault... Passionné par l'histoire des dites sous-cultures dans les sociétés capitalistes, il met en scène en 2016 une création intitulée J'ai dans mon cœur un General Motors. Il monte ensuite sa compagnie La propagande asiatique, basée à Eymoutiers (Haute-Vienne), puis met en scène et écrit son deuxième spectacle, Philip K. ou la fille aux cheveux noirs, premier volet d'une trilogie intitulée Des Don Quichotte(s). La pièce écrite au plateau est publiée en 2020 chez Esse-Que éditions accompagnée d'un recueil de poèmes. Pour le deuxième volet de sa trilogie, il écrit, en collaboration avec Vincent Arot, un roman intitulé Rodez-Mexico publié en 2022 aux éditions Rue de l'échiquier. Le spectacle crée à partir du roman à vu le jour à l'automne 2022. Il écrit en ce moment un nouveau roman Des Dragons dans les halls, dont l'adaptation théâtrale en 2025-26 constituera le dernier volet de sa trilogie. Julien Villa et La Propagande Asiatique sont associés jusqu'à la fin de la saison 2024 au CDN de Caen. La compagnie entame cette année une collaboration artistique à la direction de la Gare Mondiale de Bergerac.



Claire Gondrexon

Formée au DMA en régie du spectacle spécialité lumière de Nantes ainsi qu'à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Claire Gondrexon travaille en régie lumière sur des spectacles de Jean-François Sivadier, Éric Lacascade ou Denis Podalydès. Elle se consacre ensuite à la création lumière pour Lorraine de Sagazan, Charlotte Lagrange, Matthieu Boisliveau, Pauline Bayle, Simon Gauchet, Penda Diouf, Laurent Vacher, le collectif Ubique, The Krumple et le groupe LA GALERIE mené par Céline Champinot.



Emilie Roy

Diplômée de l'ENSATT en scénographie, Emilie Roy se dirige d'abord vers les plateaux d'opéra. De l'Opéra Comique à l'Opéra de Limoges en passant par de nombreuses scènes françaises, elle développe pour le spectacle lyrique une esthétique élégante et efficace. Au théâtre, ses dispositifs graphiques et ludiques offrent un terrain de jeu aux écritures contemporaines de la Cie Nagananda, du groupe LA GALERIE et du collectif Les Filles de Simone. Emilie Roy a également dessiné des espaces pour la danse au Grand Théâtre de Genève et aux Ballets de Monte-Carlo. Book en ligne : roy.ultra-book.com



Raphaël Mouterde

Après avoir étudié les techniques du son en BTS Audiovisuel puis à l'école Louis Lumière, il apprend la réalisation radiophonique à France Inter durant six ans. Il se forme ensuite progressivement au montage son pour le cinéma, métier qu'il exerce principalement aujourd'hui. C'est à travers des collaborations artistiques pour des spectacles de théâtre (cie Dans le ventre, groupe LA GALERIE) et de danse (cie Banninga) qu'il développe une pratique au croisement de la narration sonore et de la composition musicale. Il a également suivi le cursus de la classe d'électroacoustique au CRD de Pantin avec Christine Groult, Marco Marini et Jonathan Prager (DEM 2017). En 2020, il reçoit le César du meilleur son pour le film Le Chant du Loup. cid:77E9A11A-3C37-4BF9-9E1C-AD01C0E86671



Antonin Fassio

Né en 1992, Antonin Fassio est scénographe/costumier. Après un diplôme de plasticien obtenu à l'ECAL, il travaille pendant plusieurs années en tant qu'assistant de l'artiste contemporain Isabelle Cornaro. De 2017 à 2019 il travaille au sein de la Colonie fondé par Kader Attia. En 2016, Il cofonde le Groupe T (www.groupe-t.org), avec la metteuse en scène Juliane Lachaut et l'auteur Théo Cazau. Ensemble ils créent trois pièces de théâtre Together!, Les Toits Bossus, et Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus, les axiomatiques qui se joueront notamment au théâtre de la Commune à Aubervilliers, au Collectif 12 à Mantes la Jolie, au studio théâtre de Vitry. Au sein de la compagnie il s'emploie à développer des univers plastiques qui se pensent en aller-retours constant avec la création du texte et celle du plateau. Depuis 2022 il travaille avec le metteur en scène Ferdinand Flame pour la création de Don Carlos et récemment avec l'autrice et metteuse en scène Céline Champinot pour la création des costumes de sa prochaine pièce.